



## Simon Ronceray

Comment définiriez-vous l'agriculture urbaine aujourd'hui ? L'agriculture urbaine est pratiquée sous de nombreuses formes en France. Mais quelles que soient ses formes, il est important de comprendre qu'elle crée un lien entre les urbains et les agriculteurs. Son périmètre démarre avec le citadin qui fait pousser des légumes. Cette première étape lui permet de réapprendre la saisonnalité des productions. L'idée, ensuite, c'est qu'il soit sensibilisé à ce qu'il achète et notamment qu'il choisisse des produits français. Les jardins partagés font partie également de l'agriculture urbaine. Au-delà de la saisonnalité des produits, ils permettent aux membres des associations qui les gèrent de mieux comprendre les difficultés du métier d'agriculteur. L'étape suivante, ce sont les structures professionnelles qui emploient un ou plusieurs salariés. Parmi elles, il y a les associations à but social et participatif mais également des entreprises qui produisent des cultures à forte valeur ajoutée comme, par exemple, les plantes aromatiques. La dernière branche de l'agriculture urbaine regroupe les entreprises qui gèrent les déchets urbains vers le compostage mais aussi les paysagistes comestibles qui intègrent la production

Co-fondateur de l'Association française d'agriculture urbaine professionnelle (Afaup) et fort de ses différentes expériences dans ce secteur, il définit l'agriculture urbaine comme un pont entre le monde rural et urbain. Cette activité représente 120 structures dans l'Hexagone, qui emploient plus de 500 personnes.

alimentaire dans la ville. De nombreuses structures emploient des personnes en insertion ou réinsertion après un décrochage scolaire ou une addiction. Ce qui est bien avec les végétaux, c'est que n'importe qui peut réussir à faire germer une plante. Ça permet de reprendre confiance en soi.

**Quelles sont les limites de ce mode de production ?** L'agriculture urbaine ne veut pas et ne doit pas se substituer à l'agriculture rurale. Il suffit de regarder les volumes de production pour comprendre que l'on ne parle pas de la même chose. À la limite, l'objectif serait de

« L'agriculture urbaine ne veut pas et ne doit pas se substituer // à l'agriculture rurale. »

concurrer des produits qui arrivent, de très loin, en camion dans les rayons des magasins urbains. Au niveau de la gestion du foncier, avec l'Afaup, nous avons bien tracé les limites dans notre charte. À aucun moment, l'agriculture urbaine ne doit être une caution pour jus-

tifier le bétonnage de terres agricoles. Ce n'est pas des cultures sur un toit qui remplaceront la production sur une zone arable.

Concernant les pollutions, il y a un programme en cours intitulé Cartage et mené par AgroParisTech sur les sources atmosphériques. Actuellement, on considère qu'il n'y a pas de

## Une enquête pour mieux connaître les installés

L'Afaup a lancé une enquête sur son site internet pour identifier les freins à l'installation en agriculture urbaine. Pour optimiser l'efficacité de l'opération, celle-ci a été élaborée avec plusieurs organisations professionnelles agricoles dont la MSA et Jeunes Agriculteurs. Une centaine de réponses ont, déjà, été recueillies. L'enquête est toujours en ligne (<http://www.afaup.org/home/enquete-juridiques/>). L'Afaup invite tous les acteurs de l'agriculture urbaine mais également ceux installés en milieu rural, sur des petites surfaces ou qui ont des activités de types aquaponie, à y répondre. L'Afaup se félicite de pouvoir travailler avec les Jeunes Agriculteurs sur ce sujet et souligne qu'elle redirige systématiquement les nouveaux arrivants vers les Points accueil installation (PAI).

danger si les légumes sont bien lavés. La pollution routière a peu d'impact sur les activités en hauteur et la réglementation nous interdit l'utilisation de produits phytosanitaires.

**Y-a-t'il encore des possibilités de développement?** Il y a un gros potentiel de répliquabilité en mettant en place ailleurs des techniques qui ont déjà été mises au point à certains endroits. La synergie entre les différentes structures va aussi permettre de les rendre plus fortes. Sur le créneau du compost, il va y avoir un gros développement. Demain, ce ne seront plus des camions poubelles qui sortiront des villes, mais des camions pleins de matière organique destinée à la fertilisation. Et après-demain, on développera la même chose avec l'urine, quand il n'y aura plus de phosphate disponible à l'importation.

En matière d'utilisation des espaces urbains, la disponibilité commence à devenir limitée dans les centres-villes. En revanche, il y a énormément d'espaces libres en proche banlieue pavillonnaire. Nous ne sommes plus obligés d'installer des pelouses inutiles, qui ont besoin d'énergie pour être entretenues, autour des immeubles d'habitation et des locaux

d'entreprises. Il faut repenser ces espaces avec des zones pâturées ou des cultures maraîchères entretenues par les habitants.

**Quel lien existe-t-il avec le monde agricole rural?** L'objectif principal de l'agriculture urbaine est vraiment de créer un pont entre les urbains et les agriculteurs. Le constat est encore plus fort avec l'agriculture périurbaine. Un consommateur qui met les mains dans la terre pour cultiver ses pieds de tomate, va plus facilement aller à la rencontre des maraîchers et des éleveurs en circuit court autour de chez lui. Il y a d'autres formes de connexions entre les deux mondes. Avec le développement de l'agriculture urbaine, il y a des tensions qui se créent sur le marché des plants. C'est important d'avoir de bonnes relations avec les agriculteurs pour se procurer ce type de fourniture. Le constat est le même pour la paille, car l'agriculture urbaine est fortement consommatrice de ce matériau. Il faut pouvoir s'en procurer chez des éleveurs et des céréaliers. Il y a aussi des personnes qui se forment avec nous et qui s'aperçoivent finalement qu'elles veulent s'installer sur une exploitation en milieu rural. L'agriculture urbaine leur sert de transition, car la marche est trop haute pour s'imaginer initialement exploitant agricole. C'est pour cela qu'il est très important que JA s'implique avec nous. Demain, pour répondre au renouvellement des générations, il faudra aussi aller chercher des candidats en milieu urbain.

**Quel est le rôle de l'Afaup?** Nous avons créé l'association il y a deux ans. L'Afaup est un endroit d'échanges et de partage. Elle a pour rôle de communiquer, de fédérer et de mutualiser les connaissances et les achats de la filière. Par son intermédiaire, nous participons également au Salon de l'Agriculture. Mais ce n'est pas la seule organisation qui structure ce type de production. Pour la formation, il y a l'école du Breuil qui accueille actuellement sa troisième promotion avec 23 élèves, tous en reconversion. C'est un établissement qui délivre une attestation d'agriculture urbaine qui est de plus en plus reconnue. L'année prochaine, une deuxième formation débutera à Nantes.

